

Elise Fisher

La Lorraine au cœur

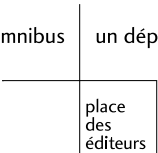
Les Alliances de cristal
Trois reines pour une couronne
Mystérieuse Manon
Confessions d'Adrien le colporteur

Présentation de l'auteur

omnibus

Illustration de couverture : © De Agostini / akg-images
Les Alliances de cristal © Presses de la Cité, 2001
Trois reines pour une couronne © Presses de la Cité, 2002
Mystérieuse Manon © Presses de la Cité, 2004
Confessions d'Adrien le colporteur © Presses de la Cité, 2008
© 2014, Editions Omnibus pour la présente édition
ISBN : 978-2-258-10619-2 N° Editeur : 771
Dépôt légal : mars 2014

Omnibus | un département **place des éditeurs**



place
des
éditeurs

Sommaire

<i>Cette terre aimée</i>	I
Les Alliances de cristal.....	7
Trois reines pour une couronne.....	317
Mystérieuse Manon	581
Confessions d'Adrien le colporteur	865

Cette terre aimée

Quand on m'interroge sur la Lorraine, je garde d'abord un certain silence puis je souris, désarmant ainsi la personne qui attend une réponse et qui insiste gentiment : « Vous l'aimez cette Lorraine, est-ce la raison pour laquelle vos romans se passent souvent dans cette région ? » Que répondre ?

Oui, bien sûr. Mais pour être honnête, je me suis prise de passion pour cette terre parce que j'ai été obligée de la quitter, par amour. Etrange, n'est-ce pas ? Pas vraiment. J'avais vingt ans quand j'ai fait mes bagages pour suivre l'homme que j'aimais en région parisienne. J'avais l'impression de réaliser mon rêve de petite fille. J'en avais fait le serment un jour de colère. Grand-mère s'était indignée quand je lui avais lancé au visage : « Je le jure, un jour, je partirai, je quitterai cette Lorraine grise où rien ne se passe, où la terre est âpre, lourde, glaiseuse et moche. » La vieille femme avait ouvert la bouche sans parvenir à émettre le moindre son. Et j'avais lourdement insisté : « Un jour, j'irai voir au-delà de la colline de Bouxières-aux-Dames ce qu'il y a. » Cette colline que j'apercevais tous les jours en m'éveillant barrait mon horizon. Si elle surgissait verte et fleurie aux beaux jours, blanche en hiver, mystérieuse et sombre quand soufflaient les vents, n'était-elle pas un obstacle à mon désir de connaissance ? Car loin, très loin, j'en étais certaine, d'autres gens existaient, vivaient. Ailleurs, l'herbe est plus verte et la lumière plus intense, forcément. Pour eux et avec eux, j'écrirais des histoires, peindrais le vaste monde avec mes crayons et stylos... C'était une évidence, je voulais écrire. Je m'y essayais déjà.

Or, rien ne s'est passé comme je l'espérais. J'ai été certes heureuse de combler mes curiosités, ma soif de connaissances.

J'ai voyagé, mon métier m'y a contrainte. Carte de presse en main, j'allais ici et là, rencontrais des gens, les interviewais. Une vie « fofolle », disait ma mère. Rien de sérieux, de la poudre, des paillettes.

Je ne sais plus ni comment, ni pourquoi le manque de ma terre s'est manifesté. D'abord insidieux, indéfinissable, puis douloureux... Mon cœur battait plus vite en redécouvrant un lieu, un parc, une toile de Friant ou de Prouvé au musée. Pourquoi m'étais-je imaginé que la Lorraine était grise ? Le soleil la caressait, c'était une terre qui s'offrait parfumée quand les mirabelles ornaient les vergers dans la lumière des fins d'été. Mais que dire des savoir-faire ? Cristal, pâte de verre, réunis avec éclat par l'école de Nancy, chef de file de l'Art nouveau. La Lorraine avait une histoire, un passé que l'imagerie d'Epinal racontait et que les colporteurs véhiculaient dans leur hotte magique. Longtemps indépendante, elle n'était devenue française qu'à la mort de Stanislas sous Louis XV. Stanislas s'était pris d'amour pour cette région et avait favorisé les arts dont la faïencerie de Lunéville qui reçut le titre de Manufacture royale. Lunéville avait accueilli les têtes couronnées d'Europe, les artistes, les philosophes, les scientifiques. Ainsi Voltaire et Emilie du Châtelet s'y aimèrent... Plus tard, cette terre saurait faire place aux étrangers venus de toute l'Europe sans qu'aucun problème de racisme ne surgisse. Le travail et la sueur unissaient les êtres qui faisaient ensuite la fête, jouaient de la musique, chantaient et dansaient ensemble avant de lever un verre empli de bière à la subtile amertume. « Une grande blonde, s'il vous plaît ! », comme les filles d'ici...

Mais pourquoi avais-je voulu m'éloigner de cette terre ? De quoi avais-je besoin ? Elle m'avait tout donné et je l'avais méprisée, oubliée. Me pardonnerait-elle un jour cette trahison ?

Et vint ce reportage que l'on me confia. « La Lorraine, c'est pour toi, glissa mon rédacteur en chef. Je te donne le titre : "Qu'est-ce qui a changé dans cette région ?" » Je me revois place Stanislas, chef-d'œuvre de beauté, inscrite au patrimoine de l'Unesco depuis 1982. C'était un jour de novembre et la bise soufflait tandis que Stanislas montrait du doigt la place de la Carrière et au-delà le palais du Gouvernement et le palais Ducal. J'en eus le souffle coupé et j'ai simplement dit

à l'homme de ma vie : « Emmène-moi sur la colline de Sion, au pied de la basilique surmontée de la statue de la Vierge qui ouvre les bras aux pèlerins, emmène-moi au bout du chemin de croix que je vois la ligne bleue des Vosges, et je saurai que ma terre m'a pardonné. »

Je l'avais désertée, c'est vrai, mais comme une vieille amante qui n'a rien oublié, je lui revenais, crayon en main.

J'ai bien sûr réalisé le reportage demandé, mais j'ai fait davantage. J'ai écrit, beaucoup écrit, jusqu'à ce que le nœud qui faisait un poids sur ma poitrine se dénoue. Ainsi sont nés quelques romans que je suis heureuse de vous offrir dans ce recueil.

Bonne lecture et, si le cœur vous en dit, passez donc par la Lorraine ! Avec ou sans sabots, elle vous accueillera. En ce qui me concerne, j'ai cette Lorraine au cœur et à l'âme.

Elise FISCHER